

Publié dans *la lettre powysienne* numéro 4, automne 2002,  
voir : <http://www.powys-lannion.net/Powys/LettrePowysienne/number4.htm>

## ***Owen Glendower* et *Owain Glyn Dwr* (1359?-1416?)**

CE N'EST PAS tâche facile que de déterminer si l'histoire d'Owain Glyn Dwr est fidèlement reflétée dans le récit que nous en fait Powys, car comment établir la véracité de faits qui se sont passés il y a six cents ans et pour lesquels il n'existe souvent que des incertitudes et parfois aucune preuve? Il y a cependant beaucoup de documents relativement précis de cette époque lointaine. *Owain Glyn Dwr* de Sir John E. Lloyd, que Powys a utilisé (comme il le mentionne dans le long *Argument* historique qui suit le récit dans l'édition anglaise Picador<sup>1</sup>) est un ouvrage que les Gallois eux-mêmes considèrent encore aujourd'hui comme le meilleur. Powys l'a longuement étudié, ainsi que les études d'autres historiens, avant de se lancer dans l'épopée de celui que l'on peut considérer comme le premier guérillero de l'histoire. J'ai essayé en amateur de vérifier certains faits en consultant un livre qui vient de paraître, *Glyn Dwr's War*<sup>2</sup>, dans lequel son auteur suit de très près les événements de ces années fatidiques, et en le lisant j'ai été frappée par l'authenticité qui se dégage du livre de fiction par rapport aux faits rapportés.

Powys s'écarte fort peu de l'histoire "officielle" dans le déroulement des événements principaux connus pendant ces seize années, que ce soit lorsqu'il explique les raisons de cette guerre (car ce fut une guerre, et non une rébellion), son déroulement, les alliances, le traité tripartite (qui divisa l'Angleterre et le pays de Galles entre Percy de Northumberland, Mortimer et Glyn Dwr), les conséquences de la guerre pour les proches d'Owain, etc. Dès le début, une description par un ami d'Oxford de Rhisiart nous donne une idée de ce noble gallois d'une cinquantaine d'années, avant les événements:

Il avait écouté maître Stove lui expliquer que le vieux baron de Glendourdy, ou Glendower, sujet fidèle et prudent du feu roi infortuné, mécène des poètes et des érudits, aurait pu être l'Owen de ces prophéties s'il eût été un homme plus jeune, ou un homme mieux préparé à mener une vie dangereuse et terrible.<sup>3</sup>

Owain avait été en effet fidèle sujet du roi, jusqu'à ce différend sur une question de terres avec son puissant et machiavellique voisin, Lord Reginald de Grey. Il plaida sa cause auprès du parlement anglais, mais ne réussit pas à avoir un procès équitable; le parlement le renvoya au pays de Galles en se moquant des prétentions à la justice de ces "va-nus-pieds de chiens gallois." Powys est également fidèle dans sa description des gens entourant le mystérieux Owain, dont les dates de la naissance et de la mort sont encore floues. Rhisiart et Broch o'-Meifod sont tous deux issus de l'imagination de Powys, mais une quarantaine de ces personnages (comme on peut le voir sur la liste qui figure au début du roman) ont réellement existé. Powys nous les rend familiers: Iolo Goch le barde

<sup>1</sup> Cet "Argument" pourtant essentiel pour comprendre l'époque dont traite Powys n'a pas été retenu dans l'édition française, ce que nous déplorons.

<sup>2</sup> *Glyn Dwr's War*, G.J. Brough, Wales Books, 2002

<sup>3</sup> *Owen Glendower*, I, "Le château", p.25

de la cour, Crach Ffinant le “prophète” qui avait obligation d’accompagner son maître partout même pendant une bataille, le terrible Rhys Gethin (ou Rhys le Violent), Gruffyd Yonge, (Young, dans le roman) évêque de Bangor, Sir Edmund Mortimer (le gendre d’Owain), ainsi que John ap Hywel, l’abbé cistercien de l’abbaye de Llantarnam et même le touchant chevalier Patrouillard de Trie (dont le frère était amiral de la flotte française), un peu donquichottesque...



Le château de Dinas Bran

On peut éventuellement reprocher à Powys certaines distorsions (Rhys Ddu est en fait moins fidèle au grand Gallois qu’il n’apparaît dans le livre) ou même une grande différence avec la réalité historique, en ce qui concerne Daffyd ap Llewelyn (ou Daffyd Gam), par exemple, qui fut un des très rares traîtres gallois attestés et qui connut un sort différent de celui que lui attribue l’écrivain, puisque s’il fut fait prisonnier par Glyn Dwr en avril 1412, le roi Henry IV offrit une rançon et le récupéra.

Par contre l’horrible épisode de la mort d’un des ennemis jurés de Glyn Dwr, Hywel Sele, Baron de Nannau, qui essaya d’assassiner Owain, — Powys nous raconte que Glendower le laisse agonisant en l’emmurant, mortellement blessé mais vivant, dans le tronc énorme d’un chêne — n’est pas issu de l’imagination “sadique” de Powys, mais a bel et bien eu lieu, quoique les historiens ne s’accordent pas sur la date, probablement à l’été 1406. L’endroit est aujourd’hui encore connu sous le nom de “Ceubren yr Ellyl”, “L’Arbre Creux des Démons”. La figure impressionnante de Broch o’-Meifod peut avoir été inspirée par un personnage qui a existé, Cadwgan d’Aberochwy, surnommé “Cadwgan Fwyall”, Cadogan-la-Hache, à cause de cette arme, dont il savait se servir excellemment contre les cavaliers anglais. Quant aux terribles méfaits perpétrés sur les cadavres des soldats anglais par des femmes galloises après la fameuse bataille de Bryn Glas (des mutilations horribles que rapporte Powys, après Shakespeare), ils ont été catégoriquement niés par les historiens gallois, comme improbables et relevant d’une interprétation symbolique qui montrerait la castration de la puissance anglaise par les Gallois.

Ce qui m'a paru pour le moins étrange est l'attitude, plus que réservée, des Gallois eux-mêmes face au livre de Powys sur "leur" héros. *Owen Glendower* n'est en effet guère mentionné, que ce soit par les historiens ou dans les sites gallois sur Internet consacrés à Owain Glyn Dwr que j'ai pu consulter<sup>4</sup>. Il y a, me semble-t-il, une réticence qu'il convient d'examiner.

J'ai ainsi lu attentivement les deux importants essais que le poète gallois Roland Mathias a consacrés à Powys, *John Cowper Powys and "Wales"*<sup>5</sup> et *The Sacrificial Prince: A Study of Owen Glendower*<sup>6</sup>. Je ne peux que ressentir un certain étonnement en constatant la sévérité de son jugement sur *Owen Glendower*. Il affirme catégoriquement que ce fut une erreur<sup>7</sup> de la part de Powys de choisir un destin déjà défini, celui du héros gallois, pour en faire le sujet d'une œuvre de fiction. Parmi les multiples critiques formulées par Mathias, deux sont particulièrement surprenantes. Pour lui, Powys n'avait pas la même connaissance du pays de Galles que du Wessex, décrit auparavant dans sa fiction. Il n'a donc pas su incorporer la réalité physique et surtout historique du pays dans la pâte du roman. C'est ainsi que, habitant Corwen, proche donc des lieux où Glyn Dwr avait résidé, il aurait finalement fait peu de cas de la nature galloise ou des lieux évoqués.

Il y a la chevauchée jusqu'à Mathrafal qui pourrait avoir eu lieu à travers n'importe quelle lande, vers un site aux murs visibles au-dessus du sol et avec des passages dessous. Mathrafal est un nom souvent invoqué, mais ce n'est qu'à la fin qu'il apparaît clairement comme ayant été plus que l'ancienne résidence des Princes de Powys.<sup>8</sup>

ou encore

Il y a de bonnes raisons de penser que Dinas Bran n'a pas beaucoup inspiré JCP. Il semble le percevoir de loin et de près avec l'oeil ordinaire pour le paysage que nous possédons tous. (...) Sa description est faite d'une de ses formules courantes, extravagantes. Il dit, mais ne ressent pas.<sup>9</sup>

Le lecteur du roman ne pourra que confronter ses propres impressions de lecture avec ce verdict, qu'il ait pu ou non comparer les paysages de la région à ceux décrits dans le livre. Pour ma part, il me semble que le reproche est injuste.

Autre reproche, la mythologie de Powys appliquée à Owain donne une image fautive du rebelle, le dotant de tous les stéréotypes du Celte déjà énumérés par Jules César et, plus grave encore, lui imputant une inquiétante propension à l'inaction qui, pour Mathias, est en totale contradiction avec la réalité d'un guerrier qui avait combattu treize ans durant les Anglais avec un immense succès.

Or Glyn Dwr avait déjà frappé ses contemporains par un certain mystère

---

<sup>4</sup> Cependant, suite à mon étonnement, Mr H. Jones-Davies, Editor de la revue galloise *Cambria* a eu l'amabilité de m'écrire qu'il consacrera bientôt un numéro à J. C. Powys.

<sup>5</sup> Cf *The Powys Review* 17, 1985

<sup>6</sup> Cf *Essays on John Cowper Powys*, ed. by Belinda Humfrey, Cardiff, 1972

<sup>7</sup> *ibid.*, p.22: "Glyndwr, nevertheless, was a mistake."

<sup>8</sup> *Essays on John Cowper Powys*, p.243

<sup>9</sup> *ibid.*, p.241

autour de sa personne, par sa réputation de magicien, par ses dons d'ubiquité<sup>10</sup>. La description de ses états de transe ou de ses absences momentanées ne paraît donc pas outrancière. Et pourquoi refuser à Powys le droit de l'écrivain de broder un peu sur un personnage complexe, qui eut certainement d'autres facettes que celle du guerrier sans peur et sans reproche? Dans son Introduction à la récente ré-édition en Grande-Bretagne d'*Owen Glendower*, le Dr Krissdottir s'attache à juste titre à détailler "the mystery of story-telling", (le mystère de la narration), le lent et mystérieux travail introspectif de Powys qui s'efforce, comme il l'écrit dans son Journal en 1939, "d'indiquer comment, issu du hasard et de la confusion, un certain courant de la destinée commence à se mouvoir"<sup>11</sup>. Dans cette même optique, Morine Krissdottir cite une autre entrée du Journal de 1939<sup>12</sup>:

30 mai 1939: Elle (Phyllis) a dit que je devais rendre Owen plus troublé lorsque Rhys reçoit de mauvaises nouvelles — c'est ce que je ferai. Elle a dit que mon chapitre suivant devait être plus personnel — et que je dois couper les cérémonies du Parlement — et c'est ce que je ferai. C'est plus de réalité immédiate qui est requise....

Autre grief: les personnages du livre vivent de façon autonome, ce sont des "individus" avec leurs particularismes, et par conséquent Powys ne donne pas suffisamment à ressentir la solidarité, "l'entente, la communauté d'intérêts, la compréhension sociale"<sup>13</sup> qui — pour Mathias — sont essentiels si l'on veut comprendre comment le pays tout entier était derrière Owain Glyn Dwr. Mais enfin, faut-il juger *Owen Glendower* selon les critères d'un traité de sociologie?

Je me demande si ce n'est pas le fait que l'Anglais Powys ait osé s'emparer de l'histoire d'un grand héros gallois qui irrite fortement les critiques gallois. L'écrivain anglais Redwood Anderson, qui écrivit en décembre 1941 à John Cowper une longue lettre de 33 pages pour clamer son admiration, dit ceci:

L'histoire a bien sûr son unité en tant qu'histoire, son unité historique; mais le fait est que tous ses événements principaux, et la plupart de ses caractères principaux et beaucoup de ses caractères secondaires ne sont "issus que d'un seul esprit" — et que à travers tous, comme le jour à travers les vitraux d'une cathédrale, brille cette Lumière qui est comme l'obscurité et donne à toute l'œuvre une autre, plus profonde unité — ce que j'ai appelé l'Unité Mythologique (je préfère ce terme à Métaphysique ou Philosophique). C'est cela qui relie Owen à des poèmes comme la *Divine Comédie* de Dante et le *Faust* de Goethe<sup>14</sup>.

C'est bien Owen Glendower qui domine de sa haute stature ce livre magnifique, et il ne me semble pas que Powys ait démérité dans son entreprise: rendre à l'histoire galloise un Owain Glyn Dwr à figure humaine, complexe et à jamais mystérieux.

Jacqueline Peltier

---

<sup>10</sup> Glyn Dwr a été vu au même moment en plusieurs endroits différents à cette époque, ce qui pourrait s'expliquer par le fait qu'à ce qu'on raconte, son frère Tudor lui ressemblait.

<sup>11</sup> *Petrouchka et la Danseuse*, Journal 1929-1939, établi et préfacé par Morine Krissdottir, José Corti, 1998, tr. C. Poussier.

<sup>12</sup> Il est intéressant de noter que ce passage, d'ailleurs, ne figure pas dans *Petrouchka et la Danseuse*. Dr. Krissdottir en fait état seulement dans sa préface à la nouvelle édition de *OG*.

<sup>13</sup> *Essays on J.C. Powys*, Cardiff 1972, p.238

<sup>14</sup> *The Powys Newsletter* n°44